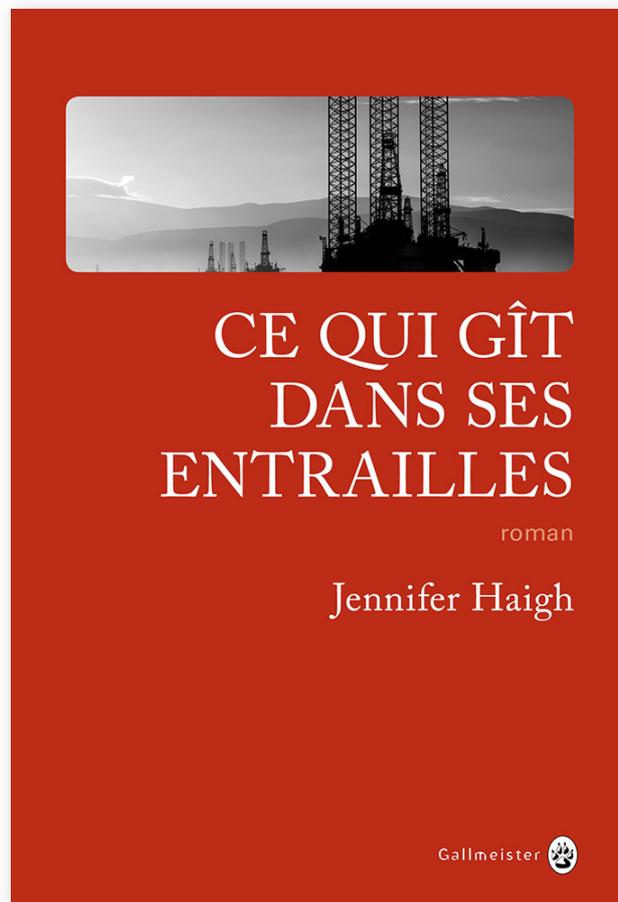


Ce qui gît dans ses entrailles  
Jennifer Haigh



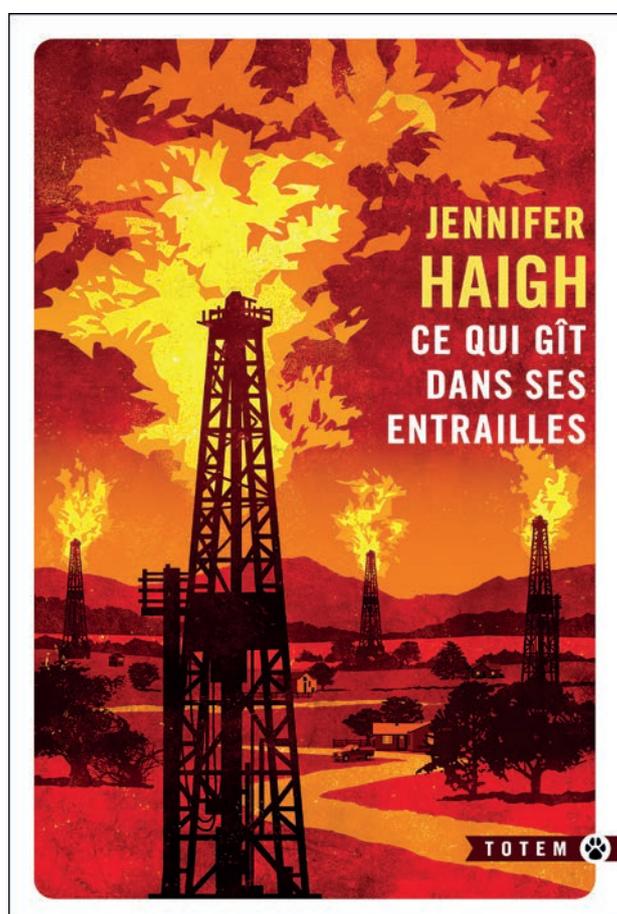
**DOSSIER DE PRESSE**

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris  
Tél. : 01 45 44 61 33 / [info@gallmeister.fr](mailto:info@gallmeister.fr)

## Les chroniques littéraires de Virginie Neufville

Novembre 2022



Ce qui gît dans les entrailles de la Pennsylvanie c'est le gaz de schiste, nouvelle source de richesse probable sur une terre déjà touchée par le désastre nucléaire de Three Mile Island. Mais rien n'est simple, que ce soit du côté des exploitants que de celui des propriétaires des terres.

Jennifer Haigh a écrit un roman ambitieux, très bien documenté, et à ce titre, est une source d'informations pour le lecteur que nous sommes. En pointant une loupe d'entomologiste sur une petite ville de Pennsylvanie, elle raconte les tenants et les aboutissants de l'arrivée de l'exploitation du gaz de schiste. Très vite, on se rend compte que ce gaz coincé dans les entrailles de cette terre ressemble à l'or qu'on cherchait fiévreusement dans l'ouest des Etats-Unis au dix-neuvième siècle. Et comment mieux expliquer tout cela qu'en suivant la vie de plusieurs personnages concernés de près ou de loin par le phénomène ? Les personnages sont tous liés entre eux, et rentrer dans leur intimité en suivant leurs espoirs et désillusions permet à la fiction de devenir vraisemblable et brillante.

*Ce qui gît dans ses entrailles* est un roman brillant, éminemment d'actualité, intelligent et profondément humain. Il incarne l'état d'esprit de toute une population écartelée entre la volonté de s'en sortir en acceptant le danger et le souci de respecter la terre qui les nourrit depuis des siècles.

19 avril 2017

## fracturation sociale

En axant son récit sur une exploitation de gaz de schiste, **Jennifer Haigh** nous plonge dans cette Amérique profonde qui a voté pour Trump. Publié avant les élections US, *Ce qui gît dans ses entrailles* présage-t-il des catastrophes à venir ?



There Will Be Blood de Paul Thomas Anderson, 2007 (Paramount Vantage)

**I**ci, tous les quatre ans, se joue l'avenir de l'Amérique. Ici, dans l'un des *swing states* dont dépend un soir de novembre le résultat de l'élection présidentielle. Ici, où la seule industrie en expansion est celle de la privation de liberté – trop endetté pour pouvoir exploiter la ferme pennsylvanienne de son grand-père, c'est dans un pénitencier que le héros de *Ce qui gît dans ses entrailles*, Richard Devlin, a trouvé un emploi

Un type bien, ce Richard, courtois de nature et compréhensif envers les détenus – même quand il a en face de lui un transsexuel arrêté avec des morceaux de cadavre dissimulés dans son coffre de voiture. Un type rêveur aussi, dont les songes sont peuplés de veaux, de vaches et de cochons. Un type au bout du rouleau surtout, prêt à s'enflammer pour la première chimère venue. Quand un beau parleur, contrat en main, lui affirme

## un ton qui oscille entre la rogne *blue-collar* de Russell Banks et l'ironie hypercérébrale de Don DeLillo

qu'une fortune dort sous ses pieds, pas question de s'attarder sur les conséquences pour la nappe phréatique.

Du jour au lendemain, les droits d'exploitation du gaz de schiste gisant huit mille pieds sous les terres de Richard sont la propriété de Kip "The Whip" Oliphant, fondateur et directeur général de Dark Elephant Energy. Autrement dit d'un proche cousin du diable, auquel Richard vient de vendre son âme.

Pour les habitants des métropoles côtières, la Pennsylvanie occidentale partage avec les quatre cinquièmes du continent américain le surnom de *flyover country*. Soit un plat et pitoyable pays, que les élites ne consentent à apercevoir que depuis un hublot d'avion et qu'affecte selon une récente étude un syndrome de "mort par désespoir" – en VO allitérative, *Death by Despair*. Aux yeux de Jennifer Haigh, écrivaine née dans une bourgade perdue à deux heures de route de Pittsburgh, cette région, à laquelle elle a déjà consacré un roman et un recueil de nouvelles, est également la dernière en date des "nouvelles frontières" dont la découverte jalonne l'histoire des Etats-Unis ; grâce à la fracturation hydraulique, une ressource naturelle jusqu'à présent hors d'atteinte est susceptible de transformer en Eldorado une province déshéritée.

**Avec la fermeture de mines de charbon trop peu rentables, une misère noire s'est abattue sur la petite ville de Bakerton.**

D'où une explosion de pathologies diverses – si l'épouse de Richard Devlin a pour came la religion, son frère, citadin et ancien junkie, succombe lors de son retour au pays à la tentation de la méthamphétamine. Mais des addictions en vogue à Bakerton, la plus communément répandue étant l'argent facile : dès la mise en service des nouveaux chantiers de forage, le rêve américain prend les couleurs – voyantes – des monstres à quatre roues motrices que peuvent s'offrir de nouveaux riches.

En l'espace de quelques mois, une campagne autrefois verdoyante se transforme en un infernal bourbier : les pâturages sont éventrés, la terre tremble en un sempiternel séisme, de l'eau du robinet se dégage une odeur fétide. Tandis que la catastrophe écologique attire l'attention des médias, des investissements à haut risque font chuter le cours des actions Dark Elephant ; du jour au lendemain,

les équipes de forage s'éclipsent et Bakerton redevient un cimetière à illusions, où seules s'écoutent les musiques du malheur – la country d'Hank Williams et le blues de l'Allman Brothers Band.

A partir de cette trame, Jennifer Haigh dévide, à une vitesse étourdissante, un écheveau de tragédies aux enjeux simultanément planétaires et intimes. De l'accident nucléaire survenu en 1979 dans la centrale de Three Mile Island à la boulimie d'énergies fossiles qu'encouragent de nos jours les politiciens climatosceptiques, un même aveuglement impacte, directement ou non, les destins des personnages – des personnages aussi divers que déboussolés, dont *Ce qui gît dans ses entrailles* trace les portraits avec une empathie de tous les instants.

Rétive au schématisme doctrinaire, Haigh privilégie, en sus de ceux de Richard Devlin et de ses proches, les points de vue d'un émouvant couple de lesbiennes en bottes de ferme, d'une veuve de pasteur sexy, d'un militant écologiste confit dans ses certitudes, d'un employé expatrié de Dark Elephant et du flamboyant et flambeur gourou de la compagnie ; à cette palette de sensibilités correspondent des variations de ton permettant l'improbable cohabitation de la rogne *blue-collar* de Russell Banks et de l'ironie hypercérébrale de Don DeLillo.

De quoi nourrir un formidable roman, dont la lecture aurait, lors de sa publication l'an dernier aux Etats-Unis, pu fournir aux stratèges du parti démocrate une liste des erreurs à ne pas commettre – au premier rang desquelles figure celle consistant à sous-estimer le désarroi d'électeurs autrefois progressistes, qu'un sentiment d'abandon rend mûrs pour toutes les aventures économiques ou politiques. Cette même lecture pourrait, aujourd'hui, laisser présager aux partisans de Donald Trump la litanie des désastres et déconvenues à venir. **Bruno Juffin**



**Ce qui gît dans ses entrailles** (Gallmeister), traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Janique Jouin-de Laurens, 448 p., 24,20 €

le **JDD**.frMaintenant, c'est tous les jours dimanche  
18 avril 2017

## Les entrailles de la vie et la mort du dernier roman de Jennifer Haigh

🕒 11h14, le 18 avril 2017, modifié à 11h27, le 18 avril 2017

**LA VIE EN NOIR - "Writing is better than love". Ecrire est mieux que l'amour. Jennifer Haigh a à peine lâché cette phrase que son joli visage s'empourpre. Que vient-elle de dévoiler la romancière américaine! Quel magnificence, cet aveu spontané, cet aveu irréflecti! Moment de flottement, moment de grâce au cours de l'interview avec l'auteur de passage à Paris, en ce début de mois d'avril, et qui vient parler de gaz de schiste, dans son dernier roman traduit en France : *Ce qui Gît dans ses Entrailles*.**



*Ce qui Gît dans ses Entrailles. (Gallmeister)*

Partager sur :



Blonde aux yeux bleus, Jennifer Haigh parle un Français quasi parfait qu'elle doit à un séjour dans l'hexagone, à Dunkerque, dans une jeunesse un peu tâtonnante. "J'ai fait plein de choses, et notamment assistante d'anglais dans un lycée, en France. J'ai toujours voulu écrire mais ce n'est qu'à 30 ans que je me suis dis, ok, maintenant, je suis prête". Et plus que prête. L'écrivain qui avoue un mariage, un divorce et un chien - surtout ne pas la lancer sur le sujet, on devine que l'on va avoir droit aux photos de famille - vit, dort, respire, soupire, gémît, murmure écriture. Elle a publié cinq romans, et *Ce qui Gît dans ses Entrailles* est le troisième d'une série qui se passe dans cette petite ville de Bakerton, en Pennsylvanie. "Je suis née exactement dans ce genre d'endroit, en Pennsylvanie de l'Ouest. Mes deux grands-pères étaient mineurs. Dans une fratrie de treize enfants du côté paternel, six étaient des mineurs. Le phénomène du gaz de schiste est donc quelque chose que j'avais en ligne de mire depuis longtemps. Il a suffit d'attendre le bon moment pour le traduire en roman."

## Tout commence au Texas

Avant de nous rendre à Bakerton, Pennsylvanie, faisons un détour par Houston, Texas, Marriott Hotel. Ici on dit "salut mon pote" et on est grand. Dans la taille et les revenus. Une corrélation obligatoire. Après, on n'oublie pas de demander "comment va le business?" Parce qu'au "Texas, c'est une valeur universelle, comme encourager l'équipe locale. Même les concierges et les paysagistes sont pro-business". Contester le business reviendrait à dire que Dieu n'existe pas, en ces contrées sauvages. Une bande d'actionnaires assoiffés de dollars est réunie. Un homme, jusqu'ici, leur en a fait gagner des millions. Kip Oliphant, surnommé "The Whip" (le fouet), le mec qui partout où il fore, il pleut des rivières de bénéfices. Sa stratégie : emprunter et acheter, emprunter et acheter, toujours et toujours plus. Cette fois, il porte l'offensive à Bakerton. Là-bas, forer un puits horizontal coûte trois de millions de dollars. Une rigolade. "The Whip" les mettra dans sa poche, ces actionnaires, comme d'habitude. Il connaît leur point fort et faible, il saura les soumettre, mieux, aimantés par l'argent qu'il sait leur faire miroiter, ils lui mangeront dans la main. En détournant les yeux, dégoûtés de leur cupidité. Mais cette fois, il y a un os. Sous les traits d'un inconnu sorti de nulle part. Un professeur de Géologie, Amy Rubin qui vient de pondre un article sur les ravages de la fracture hydraulique et sur la charge que mène Kip The Whip, le fondateur et directeur de sa société Dark Elephant Energy dans cette ville de Bakerton.

## Un pacte faustien

Alors revenons à Bakerton. Jennifer a magistralement introduit les méchants de son roman. Restent les autres, les victimes. Pas si simple, bien sûr, comme le dit un des personnages principaux, Rich Daven. "Il est le cœur du livre et il est celui qui m'a posée le plus de problèmes, avoue la romancière. Il m'a rendue dingue, de tous il est celui qui m'a le plus frustrée". Rich est gardien de nuit. Il se lave avec une précaution de maniaque à la fin de chacune de ses nuits. Ne pas emporter avec lui cette odeur. Il a une femme, une fillette que la mère croit empoisonnée à cause des forages. Financièrement, il s'en sort à peine. Alors bien sûr qu'il a signé, bien sûr qu'il a donné à Kip The Whip, qu'il ne connaît pas et ne verra jamais, l'autorisation de pilonner son champ. Quitte à ne plus pouvoir dormir le temps de ses repos, quitte à sentir les secousses lui perforer l'âme et les sens.

---

*«Ce n'est évidemment pas un livre sur la problématique de la fracturation hydraulique mais sur ses conséquences»*

---

Jennifer Haigh pose la question, sans juger. Peut-on en vouloir à ces hommes et ces femmes qui apposent leur signature au bas d'une feuille qui va les sauver du chômage, de la misère ou de l'expulsion. Parce que qui d'autres, en ces temps difficiles, va leur apporter ces foutus biens de consommation dont l'Amérique et tout l'Occident sont en train de crever. Et qui, à cause de son choix Faustien, vont faire mourir la planète. Roman choral à entrées multiples. Les points de vue des uns et des autres sont passés au crible, le destin des personnages se croise et se décroise. Jennifer Haigh les croque remarquablement bien. Mieux, elle les aime, elle a croisé un jour dans son enfance ces gens qui vivent de leurs terres et qui un jour s'en voit dépossédés pour quelques milliers de dollars. "Le gaz de schiste sert de catalyseur dans les rapports sociaux, poursuit l'auteur. Ce n'est évidemment pas un livre sur la problématique de la fracturation hydraulique mais sur ses conséquences".

### La lutte des classes en toile de fond

Surgit alors, un activiste, un de ces types de l'Est, de ces grandes écoles qui élèvent en batterie penseurs, philosophes ou autres. Il s'appelle Lorne Trexler. Le voilà donc cet inconnu qui a flingué la journée de Kip The Whip. Il cause bien, le professeur, enfin Rena, la fermière du coin n'a jamais entendu les hommes du coin parler comme lui. "Le laconisme, à Bakerton, est une vertu masculine". Lorne Trexler, le professeur l'étourdit de ses manières, de son savoir, de ses connaissances. Il l'embobine. "Il est exotique dans un contexte pareil, il sort de l'ordinaire de la vie de Rena, il est forcément séduisant... mais aussi méprisant". L'auteur a mis le doigt sur quelque chose que l'on croyait l'apanage de la vieille Europe: la lutte des classes. "C'est vraiment un confit de classes sociales. On est dans l'Amérique profonde, celle qui a voté pour Donald Trump par rejet de cette élite lointaine et prétentieuse, comme cet activiste qui vient avec tout son savoir leur dire ce qu'ils doivent faire ou non".

Le tour de force de l'auteur est multiple. Il y a la complexité de l'intrigue, les nombreux personnages complexes et pas toujours sympathiques mais aussi une bienveillance de la part de Jennifer Haigh qui ne les regarde jamais de haut. Y compris les bad guys. "Je considère qu'écrire un roman relève de l'exercice empathique. Je sais qu'il existe une contradiction entre le narcissisme de l'écrivain qui puise en lui pour écrire et la réelle empathie pour les personnages qu'il invente. Et à la fin, j'ai découvert qu'il n'y avait aucun vrai méchant, qu'il n'existe pas de plan diabolique de posséder l'un pour déposséder l'autre. Tout est beaucoup plus complexe".

***Ce qui Gît dans ses Entrailles, par Jennifer Haigh, Traduction de Janique Jouin-Laurens, Editions Gallmeister, 448 pages, 24,20 euros.***

# Slate

26 décembre 2017

## ***Germinal non conventionnel***

Elle y est née. Jennifer Haigh vient de Pennsylvanie et quand elle parle de *Ce qui gît dans ses entrailles*, sans doute est-ce aussi aux siennes qu'elle songe. Ce roman est celui du gaz de schiste, hydrocarbure non conventionnel selon le terme officiel, qui redonne à Bakerton un semblant de prospérité, oubliée depuis la fermeture des mines de charbon. Vite, tout devient malaisant, sale. Ouvrir ses portes à la compagnie Dark Elephant energy? Bobby Frame sourit, promet des flots de dollars pour un bout de terrain, presque rien. Après tout... Certains cèdent, ils ont besoin d'argent. Et puis d'autres refusent, bloquant l'opération. Les voisins commencent à se haïr, l'argent n'arrive pas. Surviennent des machines gigantesques, une Chisholm 600, qui rase «chaque tronc à ras du sol, avec une lame de la taille d'un manège», puis les bulldozers, la plate-forme de forage... Celle-ci prend bientôt des airs de camp retranché. Tout se délite, s'empoisonne. Il ne fait pas bon extraire la merde. Le lait bio de Mack et Rena ne se vend plus: le gaz le rend suspect.

«La Pennsylvanie rurale ne fascine pas le monde en général. Mais, par cycles, par périodes, ses entrailles suscitent de l'intérêt. Forez-la, dépouillez-la, brûlez-la, un holocauste en offrande aux besoins collectifs.»

Ce roman pue la dévastation et restitue avec force la banalité de vies ordinaires bouleversées par une logique industrielle qui compte ses profits et ignore le réel.

*Ce qui gît dans ses entrailles*, Jennifer Haigh, Gallmeister, 24,20 €

# CAUSEUR

Surtout si vous n'êtes pas d'accord

14 juin 2017

## GAZ DE SCHISME

Par Paulina Dalmayer

**Trump vient de braquer les projecteurs sur la Pennsylvanie, en déclarant à propos de la COP 21 « J'ai été élu pour représenter les habitants de Pittsburgh, pas de Paris ». C'est justement de Pennsylvanie et d'écologie que parle le dernier roman de Jennifer Haigh. Il a pour toile de fond une exploitation de gaz de schiste au fin fond des Appalaches, et les violentes dissensions qui vont avec. Affairistes, écolos, péquenauds et toxicos, nul n'en sort indemne.**

Il y a, dans le dernier roman de Jennifer Haigh, ce quelque chose que Céline nommait « une petite musique » ou, mieux encore, « une symphonie littéraire » selon une définition parue dans la N.R.F. de 1932 à propos du *Voyage* : « Une œuvre que l'on pourrait dire musicale, dont les thèmes vivent, se succèdent, se développent, s'effacent pour reprendre, sans que jamais soit rompue l'harmonie haletante de l'ensemble. » C'est la raison pour laquelle le titre original, *Heat and Light*, sonne infiniment plus juste que sa traduction française : Ce qui gît dans les entrailles. *Heat and Light* conviendrait parfaitement comme titre d'une ballade country façon Woody Guthrie, autant que d'une *protest song* à la Tracy Chapman. On lit Haigh les oreilles grandes ouvertes. Tout d'abord, la terre de Pennsylvanie, dont la romancière est native, semble ronronner constamment. Un ventre plein de minerais, de fer, de houille, mais surtout de ressources fossiles – autrefois du charbon, à présent, du pétrole et du gaz de schiste. Vient ensuite le murmure de ce qui y pousse en grande quantité – du maïs, du blé, du soja, du tabac, des patates douces. S'y joignent les meuglements des vaches, l'État étant leader de la production laitière aux États-Unis. Un État de prolos, donc, autant que de bouseux, de petits Blancs et de grands consommateurs de meth, que l'on fabrique chez soi à base d'ammoniac anhydre – originellement composant des engrais azotés, et stocké dans d'énormes silos rarement surveillés. Un électorat quasiment destiné à Donald Trump ? Certes, The Donald a emporté ici une courte victoire sur Hillary Clinton. Reste que depuis



Jennifer Haigh.

les années 2000, la Pennsylvanie a penché démocrate, votant aussi bien en faveur de John Kerry que de Barack Obama. Mais en vérité, on s'en fiche un peu des préférences politiques des habitants de cet État du Nord, dont le PIB dépasse pourtant celui de l'Arabie saoudite. « *La Pennsylvanie rurale ne fascine pas le monde, en général. Mais par cycles, par périodes, ses entrailles suscitent l'intérêt. Forez-la, dépouillez-la, brûlez-la, un holocauste en offrande aux besoins collectifs* », note Haigh dans l'une des premières pages du livre.

La terre est l'héroïne de ce roman polyphonique, au sens bakhtinien du terme, au même titre que la quinzaine (sic !) de personnages principaux, interconnectés par leur implication dans un forage du gaz de schiste, que l'on entame à Bakertown, une ville fictive, en 2010 et que l'on poursuit jusqu'en 2012, quand la compagnie texane Dark Elephant, chargée de l'exploitation, se voit contrainte de plier bagages. On imagine difficilement un sujet moins sexy que l'extraction du gaz. Et on se trompe, forcément. Qui dit « gaz de schiste », dit « gros sous » et « gros espoirs », « santé publique » et « militantisme écolo », donc tout ce qui intéresserait Steinbeck ou Zola, s'ils étaient nos contemporains. Le talent de Jennifer Haigh enrobe de chair vivante une technologie au sujet de laquelle chacun a son avis, sans avoir la moindre idée de quoi il retourne. Les habitants de Bakertown en sont au même point d'ignorance, ce qui n'empêche pas une partie d'entre eux de signer les yeux fermés les contrats de location de leurs terres. Après tout, pourquoi ne pas croire ceux qui vantent une source d'« énergie propre » ? De facto, elle l'est, du moins sur le papier, « *mais si vous prenez en compte les émissions des milliers de trajets de camions, le méthane qui s'échappe ou qui est perdu dans les conduites de gaz...* ». Sans parler du procédé de fracturation hydraulique en lui-même, c'est-à-dire de millions de litres d'eau, mélangé à du sable et à un certain cocktail chimique, injectés dans le sol à une pression

inimaginable. En anglais, on appelle cela « *fracking* », « *un euphémisme affecté pour fucking* », comme le remarque pertinemment Darren Devlin, frère toxico de Rich, qui est l'un des premiers à voir un puits gicler sur son terrain. « *Si l'on observe cette opération plus de cent fois, elle peut sembler naturelle, banale. Moins de cent fois, la regarder et l'entendre semblera obscène. Le gémississement grave d'un augure, un plaisir mécanique guttural. Le phallus rainuré géant qui creuse la terre à trente mètres de profondeur.* » Notre ministre hélicoptère de l'Écologie ne sera sans doute pas le seul à qui l'image aura serré la gorge.

Attention, toutefois ! Haigh est trop subtile pour mettre la responsabilité de ce viol collectif exclusivement sur le dos des industriels texans. Kip « the Whip » (« le fouet » en français) Oliphant, le sulfureux patron de Dark Elephant, demeure l'un des personnages des plus comiques et touchants, de même que Lorne Trexler, prof de géologie et militant écologiste, reste en mémoire comme une molle crapule post-soixante-huitarde aux tendances autoritaires non assumées. Quant à Rich Devlin, un brave gars déterminé à faire

renaître, grâce à l'argent du gaz, la ferme familiale dont il hérite, on se gardera de juger trop rapidement sa naïveté. Pas plus qu'on ne condamnera sa voisine, Rena Koval, en couple avec Mack, fermière convertie en bio et opposée aux forages, pour avoir momentanément succombé aux charmes douteux de Trexler. Si, avec autant de protagonistes et d'histoires parallèles, le risque était grand de verser dans les clichés, Jennifer Haigh l'a évité avec brio, moyennant une narration qui donne à ses héros une réelle liberté, met en scène une multiplicité de consciences individuelles et de points de vue indépendants les uns des autres. Un roman ambitieux, complexe et hautement addictif. Indispensable à qui veut comprendre pourquoi Donald Trump, qui ne représente pas les habitants de Paris, ainsi qu'il l'a déclaré pour justifier le retrait des États-Unis des accords sur le climat, ne représente pas davantage ceux de Pittsburg ou du reste de la Pennsylvanie. •



Jennifer Haigh, *Ce qui gît dans ses entrailles*, éditions Gallmeister, 2017.

# LE DEVOIR

3 juin 2017

FABIEN DEGLISE

**L**e gisement de gaz naturel porte un nom d'empereur, le Marcellus, mais ce n'est pas ce qui le rend le plus redoutable. Sa menace? Elle vient surtout des humains qui s'activent tout autour pour transformer ce schiste situé « à mille six cents mètres en sous-sol » en carburant, mais surtout en dollars, ceux qui font naître chez les actionnaires ces sourires méprisants les citoyens ordinaires, les équilibres sociaux, l'environnement...

Nous sommes en Pennsylvanie en 2010, dans les alentours de Bakerton, entre Pittsburgh et Philadelphie. Les représentants de la Dark Elephant Energy sillonnent les routes dans leurs *pick-up* immatriculés au Texas, à la rencontre des Fetterson, des Norton, des Kipler, ces familles d'Américains ruraux oubliés et négligés de tous, sauf quand leurs terres sont la porte d'accès à une ressource naturelle. Contre la signature d'un contrat, une promesse: celle d'un chèque pour rehausser la saveur de leur quotidien. Il n'y a rien d'autre à faire, sinon laisser la machinerie et la fracturation hydraulique, cette technique de forage controversée, poursuivre sa terrible révolution dans le domaine de l'exploration et de la production d'énergie.

Avec la précision du regard journalistique, l'acuité de la sociologue capable de saisir l'enjeu collectif derrière le vote au sein d'une grande compagnie pour « des investissements stratégiques sur toute la chaîne de valeur de l'activité non conventionnelle », Jennifer Haigh invite dans ***Ce qui gît dans ses entrailles*** (Gallmeister, ★★★) à plonger dans un roman à

forte valeur sociale qui laisse les petites histoires du quotidien raconter l'avidité, tout comme les injustices et les résistances qu'elle peut faire naître.

Le ton est juste, jamais trop, toujours collé sur ce portrait en détail et sans parti pris d'une Amérique qui laisse le capital abuser des plus faibles. Une Amérique que laisse parfois l'odieux faire avancer son histoire, surtout si rien ne vient briser les silences complices.

# MONACO

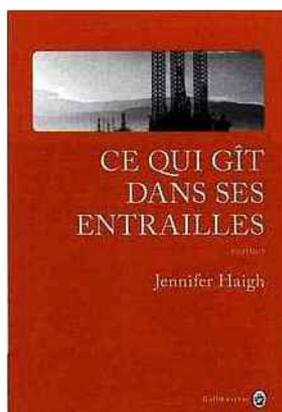
Toute l'actualité de la Principauté

HEBDO

28 avril 2017

## Sélection

CULTURE

PAR RAPHAËL BRUN | [@RaphBrun](#) | [brun@monacohebdo.mc](mailto:brun@monacohebdo.mc)

### CE QUI GÎT DANS SES ENTRAILLES

DE JENNIFER HAIGH

**SCHISTE.** Richard Devlin travaille dans un pénitencier, du côté de Bakerton, quelque part en Pennsylvanie. Il a une famille, avec laquelle il a du mal à boucler les fins de mois. Du coup, lorsqu'on lui apprend que dans les profondeurs de sa propriété se trouve du gaz de schiste, il n'hésite pas. Il signe une autorisation de forer à Kip « The Whip » Oliphant, le créateur de Dark Elephant Energy. Au-delà de la problématique de la fracturation hydraulique, il est

ici surtout question de l'évolution des rapports sociaux à travers ce prisme qui change tout. Dans cette Amérique profonde, celle des "swing States" qui a contribué à la victoire de Donald Trump à la dernière présidentielle, de nombreux personnages se croisent. Les sensibilités et les multiples points de vue donnent une impressionnante profondeur à ce roman brillant.

***Ce qui gît dans ses entrailles* de Jennifer Haigh, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Janique Jouin-de-Laurens (Gallmeister), 448 pages, 24,20 euros.**

# DNA

## DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

22 mai 2017

### ROMANS AMÉRICAINS

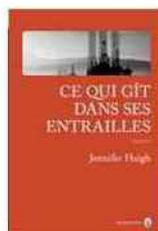
JENNIFER HAIG

## Fractures

**ON N'ÔTERA PAS** à la littérature américaine son aptitude à traiter les sujets d'actualité. Ancienne journaliste, Jennifer Haig se coltine les gaz de schiste et, mieux, le fait sans manichéisme ; rien d'un livre militant : une fresque humaine et sociale d'une grande justesse.

Bakerton, Pennsylvanie (Etat où l'auteur est née en 1968), a connu un âge d'or du pétrole et du charbon avant de plonger, filons épuisés, dans la léthargie, le déclassé-ment - l'Amérique qui a voté Trump, résumera-t-on. Jusqu'à la découverte de ce qui gît (encore) dans ses entrailles, le gaz de schiste. La Pennsylvanie : « Forez-la, dépouillez-la, brûlez-la, un holocauste en offrande aux besoins collectifs ».

Les magnats de l'énergie envoient leurs intermédiaires faire signer aux habitants des autori-



Ce qui gît dans ses entrailles, Jennifer Haig, traduit par Janique Jouinde-Laurens, Gallmeister, 440 p., 24,20 €



Jennifer Haig. ROB ARNOLD

sations de forer ; certains résistent, d'autres pas. Puis les ouvriers texans arrivent, les chantiers des plates-formes débutent. Des associations se mobilisent, de soi-disant ex-

perts de la fracturation hydraulique débarquent ; des avocats aussi. C'est le grand jeu dans lequel les « petites gens » perdent le fil et leurs illusions. Enfin quelque part, très loin, des investisseurs anonymes tranchent. « Personne ne vous dit jamais pourquoi. » Remarquablement construit et documenté, un roman qui dit beaucoup de l'Amérique.

F. M.

# SYMBIOSES

Le magazine de l'éducation relative à l'Environnement (ERE)

20 novembre 2017

## *Ce qui gît dans ses entrailles*

La petite ville de Bakerton, Pennsylvanie, s'est assoupie depuis la fermeture de ses mines de charbon. Mais l'équilibre tranquille de cette communauté bascule lorsqu'un grand groupe industriel propose aux fermiers de louer leurs terres pour en extraire le gaz de schiste. Certains s'empressent de signer les contrats d'exploitation, d'autres choisissent de préserver leur propriété et leur production. Nuisances sonores, pollution de l'eau, absence de jobs... ceux de Bakerton vont apprendre ce qu'il en coûte d'être dans le sillage de cette nouvelle ruée vers l'or. Un roman écologique, social et politique, très bien documenté, qui s'articule à plusieurs voix et donne à entendre toutes les visions, sans jugement. Un livre qui ouvre à la réflexion.

J. Haight, éd. Gallmeister, 448p., 2017. 24,20€

**FOCUS** VIF

5 mai 2017

ROMAN

**Ce qui gît dans ses entrailles**DE JENNIFER HAIGH, ÉDITIONS GALLMEISTER, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)  
PAR JANIQUE JOUIN-DE LAURENS, 436 PAGES.

8

Pennsylvanie, 2010: une vaste campagne d'extraction du gaz de schiste par fracturation hydraulique est lancée dans la commune de Bakerton. Deux compagnies pétrolières ont lâché leurs commerciaux; avec leur belle voiture et leur beau discours, ils vont convaincre les fermiers locaux de louer leur terrain pour installer des puits de forage. Tant pis si le paysage est défiguré, tant pis si on fore 24 h sur 24: quand les dollars se mettront à tomber, on ne pensera plus à ça. Tout sonne juste dans le nouveau roman de Jennifer Haigh; le fait qu'elle vienne de la région et qu'elle soit petite-fille de mineur n'y est certainement pas étranger. Sa connaissance des lieux et de son sujet lui permet de traiter son histoire à partir de différents points de vue, du chef d'entreprise surtout intéressé par le bien-être de ses actionnaires au gardien de prison qui a signé trop précipitamment parce qu'il est endetté jusqu'au cou, en passant par les fermiers bio encerclés de puits. Elle le fait de manière très subtile, jamais frontalement: ce sont les situations personnelles de chacun qui sont mises en avant, avec pour horizon des forêts de derricks à perte de vue. Les éditions Gallmeister frappent fort avec ce magnifique et âpre roman, prouvant que la ruée vers l'or noir - et ses dégâts collatéraux - n'est toujours pas terminée. ● C. B.





13 juin 2017

### **Ce qui gît dans ses entrailles: chroniques de la Rust Belt \*\*\*1/2**



**LAILA MAALOUF**  
La Presse

[Suivre](#)

**Nous sommes «au milieu de nulle part», au coeur de la Rust Belt - cette Amérique au passé industriel -, dans une petite ville au bord de l'agonie de la Pennsylvanie rurale, qui doit son nom à des mines de charbon désormais abandonnées.**

Le forage sur des terres agricoles, après la découverte de gisements de gaz de schiste, est la première lueur d'espoir en 30 ans pour les résidents de Bakerton.

Sous la pression d'un représentant nomade, les fermiers signent les papiers qui doivent les rendre riches. Mais rien ne se passe comme prévu.

L'ancienne journaliste devenue romancière Jennifer Haigh, native de la Pennsylvanie, signe une fresque complexe et recherchée mettant en scène de multiples versions de «l'Américain moyen».

Il y a cette mère hypocondriaque convaincue que l'eau du robinet rend sa fille malade; ce couple de fermières bio dont l'une a un fils en prison; ce toxicomane qui essaye de reprendre sa vie en main; cette serveuse sans avenir qui fume de la méthamphétamine pour se sentir en vie; ou encore cette femme de pasteur qui converse avec son mari mort.

Chacun d'entre eux raconte, à sa façon, les combats impitoyables qui guettent le nouveau millénaire dans sa nouvelle guerre de l'énergie.

\*\*\* 1/2

*Ce qui gît dans ses entrailles. Jennifer Haigh. Gallmeister. 448 pages.*



8 juin 2017

## Jennifer Haigh explore l'Amérique de Trump jusque dans ses entrailles

L'écrivain raconte, dans son dernier roman, comment l'extraction du gaz de schiste exploite l'espoir des habitants d'une ancienne ville minière sinistrée, en Pennsylvanie. Social, écologique, d'une brûlante actualité.

Par Anne-Sophie Hache | Publié le 07/06/2017



À Bakerton, en Pennsylvanie, la fermeture des mines de charbon, une génération plus tôt, a enterré rêves et espoirs d'avenir. Jusqu'au jour où **une société d'exploitation de gaz de schiste débarque en promettant la fortune aux fermiers** : ils dorment sur un magot, il leur suffit de louer leurs terres pour en profiter...

On ne saurait dire, au fil des pages, ce qui est le plus effrayant : **l'enfer d'une pollution tout à la fois sonore**, si forte que c'est à en devenir fou, **visuelle** avec le déboisement des terres ancestrales remplacées par le béton, les camions, l'acier, **la contamination de l'eau**, avant si claire. Ou est-ce **la tragique désillusion qui frappe les habitants à mesure que le piège se referme ?**

*« Ce n'est pas un roman sur le forage du gaz de schiste, c'est vraiment un roman social, répond d'emblée Jennifer Haigh. Il parle à la classe sociale. Les Américains font semblant de croire que, contrairement à l'Europe, il n'y a pas, chez nous, de classe sociale mais un rêve américain : n'importe qui peut réussir s'il bosse. Évidemment, c'est un conte de fée, mais on y croit. Cette question de classe, c'est ça le vrai sujet du livre. Qui se révèle particulièrement pertinent depuis l'élection de Donald Trump : vécue comme un choc dans des villes comme Boston, elle n'a surpris personne en Pennsylvanie où beaucoup ont voté pour lui. L'élection de 2016 nous a montré que c'était une division sociale très sérieuse. La même, dans le roman, entre ceux qui louent leurs terres et les activistes écologiques, des gens cultivés, des citoyens venus de l'extérieur qui ont le luxe de voir le problème environnemental, quand les premiers y voient une chance, la première bonne nouvelle depuis trente-cinq ans. »*

## **Le miracle tourne court**

Jennifer Haigh l'aborde sans jugement, ni manichéisme, mais **en se plaçant du côté des hommes, de leur histoire intimement liée à cette terre de Pennsylvanie** qui est aussi la sienne. Elle a imaginé Bakerton à l'image du village où elle a grandi : l'âge d'or des mines, leur fermeture dans les années 1980, le néant qui a suivi, l'arrivée des firmes d'extraction du schiste *« vécue comme si le pain tombait du ciel. Comme un miracle »*. Mais le miracle tourne court. Et au fond, charbon, gaz, *« ces entrailles riches de ressources sont une malédiction »*.

*« Ce qui git dans ses entrailles », GALLMEISTER, 24,20 €.*